

Les Délaissés

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?"
Milly ou la terre natale (I), Alphonse de Lamartine

Quel sujet ?

Dans la rue, prendre en photo des objets jetés, oubliés, délaissés. Ils sont visibles, furtivement, le temps que quelqu'un les récupère ou qu'un camion poubelle ne les enlève.

Auparavant, ces objets nous appartenait, faisaient partie de notre quotidien. Pendant un temps - de quelques jours jusqu'à de nombreuses années. Maintenant ils sont en fin de vie : incapable de remplir leur fonction première, ils sont décrétés comme inutiles, et leur dernier voyage aura pour destination le trottoir.

Les voir tout d'abord.

S'attarder sur eux n'est pas une chose commune. Pourtant il y en a partout. On ne prend jamais la peine de regarder ceux qui font partie intégrante de la quotidienneté de nos paysages urbains.

Presque par hasard, je me suis mis à voir ces objets. Et au fur et à mesure, je me suis mis à les attendre, à les guetter. Pour un de remarqué, tant d'autres de la même sorte ont déjà été déposés et sont repartis ensuite. La nuit, voire la matinée, est un moment propice pour les dénicher. La majorité d'entre eux ne reste pas en place plus de quelques heures.

Traces du temps.

Avoir été utilisé, manipulé jusqu'à en être détérioré. Avoir fonctionné tant et si bien que l'on ne peut plus rendre service. Ces objets ne sont plus : ils appartiennent au passé. Mais c'est parfois ce passé qu'ils portent en eux, les traces du temps qui leur donne tout leur charme.

On peut rêver à partir des objets de la rue. On ne le peut pas avec ceux - neufs - alignés sur les étalages des magasins.

Portraits d'objets.

Pourquoi est-ce que je ne montre que ces objets *seuls* sur le trottoir ? Pourquoi est-ce que je ne me rends pas dans des endroits où je serais sûr d'en trouver en grandes quantités : décharges, brocantes voire puces où certains ont été remis à neufs, recyclés ?

Parce que je préfère les voir seuls justement. Je préfère avoir le loisir des les découvrir par hasard, au détour d'une rue. L'endroit où ils ont été déposés participe souvent autant que l'objet lui-même à l'atmosphère qu'il s'en dégage.

Il s'agit véritablement de photographie de portrait.

D'autre part, les prendre *seuls* en photo, permet de voir leur état de solitude sur le trottoir. Ils ne sont plus "en situation", mais ont été jetés, délaissés.

La poésie documentaire.

J'ai voulu traiter ce sujet en couleur tout en voulant insuffler - toute modestie gardée - une certaine poésie dans mes photos, un certain décalage par rapport à la réalité. Pour transcender ce que sont ces objets et les faire ressortir de leur invisible quotidien.

Le principe de traitement croisé repose sur le fait de prendre des photos avec une pellicule diapositive, mais de la développer dans de la chimie prévue pour du film négatif. Il en résulte un basculement, assez aléatoire, des couleurs. Ni tout à fait vraies, ni tout à fait éloignées de la réalité, elles nous forcent un peu à regarder différemment les sujets pris en photo.

Ces photos sont prises au Lomo. C'est un appareil d'origine russe, n'intégrant aucune technologie moderne : pas même une mise au point précise. Sa construction n'est pas des plus soignée et la qualité de son objectif se situe à des années-lumière de ceux équipant les si réputés Leica.

Le Lomo a un lien de parenté directe avec les sujets photographiés. Il renforce le côté poétique et précaire des sujets photographiés.

En conclusion.

Incitation à l'imagination, les objets de la rue ont acquis une force que ceux encore dans les rayons n'ont pas. Il faut prendre le temps d'essayer de déceler l'"humanité" qui se cache en eux.

Ces portraits d'objets délaissés font ressurgir toutes une "population" jusqu'ici invisible, et pourtant si présente.

Johan Boulanger